

DEMOCRATIE ou la Cité des Songes

(Obsèques Papandréou)

"Certaines images sont porteuses de mémoire au-delà de ce qu'elles représentent. Ceci est un film réalisé clandestinement par des militants grecs en novembre 1968, sous la dictature, à l'occasion des obsèques de Georges Papandréou. La mort d'un homme d'état libéral autorisait pour la première fois une manifestation populaire, et le film allait circuler dans toute l'Europe comme le premier tract de la Résistance. Que ses images tremblées nous aident à ne pas oublier que l'année même où Paris jouait à la Révolution, le Chili de Pinochet était là, à trois heures d'avion."

(Enfants à l'Agora)

IO -(ils font ça) pour voir qui devrait partir (être éloigné)...

AN1 -Qui devrait partir. Savez-vous ...

IO -... pour dix ans.

AN1 -Pour dix ans. Mais, souvent on rappelait (la personne concernée) plus tôt, après une constatation d'erreur. Aussi, savez-vous les enfants que, assez souvent, ils faisaient des erreurs de jugement même à propos de gens importants...

IO -***

AN1 -Le voilà, le voilà, où est Aristide ?

IO et les autres : Le voilà... Aristide le juste.

AN1 -Voilà... *** voilà, ce sont les tessons pour le bannissement d'Aristide, le fils de Lysimaque...

EN -Aristide le juste

AN1 -Lui-même. Par la suite, nous allons rencontrer d'autres noms, regardez en bas, ce qui est écrit ***

EN -***

AN1 -C'est-à-dire, les enfants, que d'un côté nous avons une procédure démocratique, ce qui est très important pour la démocratie (la République), mais d'un autre côté, de temps à autres, même les républiques commettent des erreurs, et il est arrivé que soient condamnés...

EN -... des bons citoyens ...

AN1 -Bravo. Cet autre tesson, nous pouvons constater que ça faisait partie du corps du vase... Alors, tout ça provenait d'un seul vase ou de n'importe quoi ?

EN -...des pots cassés.

AN1 -Voilà, c'est ça. Ca provenait de grands vases cassés ***

EN -***

AN1 -Très bien. Qu'avons-nous dit, comment s'appellent ces bouts de pots cassés ?

EN -ostracom (tesson - littéralement coquille)

AN1 -Oui, ça s'appelle ostracom. Et la procédure pour faire bannir quelqu'un d'indésirable ou de dangereux pour la Cité, ça s'appelle comment ?

EN -Ostracisme.

AN1 -Ostracisme, bravo...

EK -Greek democracy, Chris, was not a democracy. 90% of the people in Athens were slaves and 10% were supported by these slaves so that, that democracy is partly a legend. They did meet. The 10% did meet and make judgements but they had armies, they were threatened by the Spartan army and they all fought with each other and it is always the same damned thing. I am not impressed by Greek democracy. But America really has a democracy, now you may not like it, people do not like it and look down at it but America really has a democracy.

MS -La première chose que nous devrions avoir en tête, c'est qu'il n'y a pas de relation génétique entre la démocratie contemporaine et l'ancienne démocratie. Depuis la fin de l'ancienne démocratie jusqu'à la Révolution américaine et la Révolution française, deux mille cent ans se sont écoulés. Et il n'y a pas, donc, de relation génétique. Mais, elles ont un résultat qui est dans son essence identique.

CC -Il y a d'abord le mot lui-même, n'est-ce pas ? Démocratie... démos, cratos, cratos ça veut dire le pouvoir, démos c'est le peuple. Donc, la démocratie c'est le pouvoir du peuple. Ça veut dire déjà dans la conception grecque que c'est bien entendu pas le pouvoir d'une oligarchie, ça veut dire aussi que le peuple exerce lui-même le pouvoir, c'est-à-dire c'est une démocratie directe. Comment il exerce à Athènes, par exemple ? eh bien il exerce parce qu'il pose lui-même les lois, toute loi est votée par l'assemblée, l'ecclésia, l'église, l'assemblée, chez les chrétiens, les fidèles, là, l'assemblée du peuple, et ces lois sont votées avec la clause fantastique : "il a semblé bon, au démos et à la boulé, c'est-à-dire au peuple et au conseil", n'est-ce pas. On ne dit pas que c'est la vérité absolue. On ne dit pas que c'est Dieu qui a donné les tables de la Loi, on dit, en ce moment-ci les Athéniens ont cru bon de voter cette loi, ce qui veut dire que cinq ans plus tard, ou dix ans plus tard, ou vingt ans plus tard, on peut les changer.

MS -La cité grecque est une sorte d'état, très particulier et unique. Elle n'a rien à faire avec la "cité", qui est un phénomène postérieur. La ville est un état, dont la particularité consiste dans le fait qu'elle est reliée avec une communauté humaine qui a une provenance historique plus ancienne que la ville. Cette communauté se crée dans, ou autour d'un groupe d'habitations, type de ville cité, et est caractérisée, c'est-à-dire se différencie comme nous disions plus scientifiquement, du fait qu'elle est associée avec la ville. Ainsi nous voyons que l'ancienne ville, l'Etat-ville ne s'appelle, par exemple, Athènes ou Sparte, mais les Athéniens, les Lacédémoniens.

CC -...vers 1880 on a trouvé, sur un papyrus, la constitution des Athéniens, Athenaion Politeia. Or tous les philologues ont traduit le titre de ce livre et dans la collection Budé, ça apparaît encore, "la constitution d'Athènes". Pour les Grecs, pour Aristote, pour Thucydide quand il écrit la guerre du Péloponnèse, quand il parle de l'entité politique que nous appellerions Athènes, n'est-ce pas, il ne parle jamais d'Athènes -Athènes est une expression géographique, à tel moment Alcibiade est parti d'Athènes- mais "les Athéniens" cet hiver-là ont décidé, "les Lacédémoniens" ont décidé, c'est-à-dire c'est le peuple lui-même qui est ce que nous appelons état, c'est-à-dire qui est le

pouvoir politique, alors que dans l'imaginaire politique moderne, nous ne sommes jamais sortis finalement de la conception qui a été créée par la monarchie absolue, c'est-à-dire qu'il y a là le Pouvoir quelque part, un monstre, le Léviathan comme a dit Hobbes, ce monstre de temps en temps sort n'est-ce pas de sa grotte et demande dix mille jeunes gens, quarante mille jeunes filles pour les manger, cent mille personnes pour les tuer, etc. demande l'argent et tout le reste, nous ne pouvons rien à l'égard de ce monde, ce que nous pouvons faire c'est placer autour de sa grotte des barricades en papier qui s'appellent les constitutions, qui limitent les prérogatives de l'Etat.

OM -...it seems to me quite evident that if we were to ask Aristotle to categorize what is called democracy in the modern world, he would declare that not a single one of them was a democracy, they were all oligarchies. They are all elected, after all democracy is government by lot, not by election, election is oligarchic.

CC -Chez les Grecs, il y a pas l'idée de la représentation. Encore une fois, personne ne dit que tout le monde peut à tout moment décider de toute chose, ou bien il y a les spécialistes ou bien il y a les magistrats. Mais il y a des magistrats, n'est-ce pas, ces magistrats ne sont pas des représentants au sens que le peuple a dit bon, on leur délègue tous pouvoirs pendant une certaine période, comme nous faisons...

MS (OFF -GP Tatiana) La cité grecque est un ensemble de citoyens. Ce n'est pas quelque chose au-dessus des citoyens. C'est un ensemble de citoyens, et celui qui est un citoyen, selon les anciens, il prend part aux affaires publiques, à savoir aux affaires communes, et l'expression abstraite de prendre part aux affaires publiques est la République.

OM -The city states, I think, were not... it is not a comfortable form of government. The democracy of Athens : you have perhaps 6000 people and you must address them and persuade them each day of your particular point of view. To be a politician was, I think, in the classical world, to have a neurosis, or at least a very big head. You had to have the ability to maintain a point of view when your listeners have perhaps forgotten it. And this, I think, is why the demagogue was an important part of the machinery of government. It was extremely difficult unless one had a loud personality, unless one had an enormous ego, it was extremely difficult to maintain the energy to persuade day in and day out, week in and week out, to persuade the people of the same truth. And naturally many of the demagogues failed to do this and changed their minds on different occasions and the people were continually rejecting their advice. It is a world without policies, without parties and without continuity and in which the individual must decide each day on his future. Terrifying world...

AI -Non seulement ça devait être très violent mais ça devait être aussi très vulgaire et puis... par moments des coups vaches, tout ça je suis persuadée... d'ailleurs c'est les rendre aussi humains ces gens-là que de leur donner leur chair, à ces espèces de trucs. C'est comme les statues, ils sont devenus blancs alors qu'ils étaient plein de couleurs... Mais je crois qu'à l'Agora ça devait être un peu le cirque aussi à mon avis. Je ne sais pas, c'étaient des êtres humains en chair et en os avec leurs passions, leur velléités, avec leurs intérêts surtout et ça, ça n'a pas beaucoup changé probablement.

MJ -Ecoutez, c'est une bande de fripouilles comme il y en a eu tout le temps. Bien entendu, pourquoi voulez-vous qu'ils aient été plus vertueux à ce moment-là, pour la simple raison qu'ils avaient pris la parole ? Et qu'ils en connaissaient les ressources, et le côté abusif ?

J -One of the continuities that's often seen between Athenian culture and ours is democracy and the political system, but what I see as continuous between the two, or similar between the two is... is political bluff, (CACHE PAR NANCY) the large amount of hypocrisy especially in America,

that we have to endure from our politicians, who can be counted on never to tell the truth and the peculiar interest that we have in the personal, private, even sexual lives of our politicians. (-flashes élections US/France) All of those things can be found in ancient Athens too, not when Pericles is giving the funeral oration, not when he is saying what the best side is of Athenian politics but in the actual procedures for scrutinizing individuals who are standing for office. There was an almost Mac Carthy-like scrutiny procedure called the dokimasia whereby any candidate elected by vote or by lot in public office for each year was allowed to be challenged by anyone in the audience, anyone who knew any dirt (ON) on this person could bring it forward and he would be subject to a full-scale trial and scrutiny and yet carefully looking at the documents of scrutiny, the trial cases we have, shows that the... such challenges were only brought by political enemies. They were never brought for an objectively moral reason. It's not as though you were dissatisfied with an elected politician because of his morality, rather you used anything you could in his private life, because you already objected to him on other grounds.

CC -Il y avait à Athènes une disposition que moi je trouve absolument extraordinaire et qui s'appelait graphé paranomon, accusation d'illégalité. Le démos ne se considérait pas omniscient. Le démos pouvait voter une loi, n'est-ce pas, et ensuite un citoyen pouvait traîner devant les tribunaux la personne qui a proposé cette loi, en disant qu'il a proposé une loi qui est illégitime ou contraire à des lois plus fondamentales de la cité ou à l'ensemble de l'esprit de la constitution des Athéniens, n'est-ce pas. Le démos ne se considérait pas comme omniscient, il y avait pas ce que les modernes ont appelé la division des pouvoirs, mais il y avait le fait qu'avec cette procédure, en un sens le peuple pouvait faire appel de ses propres décisions devant une autre section de lui-même. Et il faut imaginer : vous avez un jour, c'est l'ecclésia et il y a le peuple et il y a un habile orateur qui entraîne les gens dans un moment passionnel à voter quelque chose, ça devient une loi, c'est vrai, c'est un des risques de la démocratie, ça n'est pas moindre d'ailleurs avec le Congrès ou le Parlement ou n'importe quoi d'autre ou un président de la République, bon. Mais il y a le contrôle. Il y a la possibilité du contrôle, c'est-à-dire que le lendemain ou dix jours plus tard un citoyen va devant un tribunal, qui est tiré au sort et qui est composé de 1501 citoyens, qui lui délibère dans le calme et qui dit : Chris Marker ou Castoriadis a entraîné le peuple à voter une loi qui est illégitime, il faut le condamner, on le condamne et la loi est annulée de ce fait.

(Elections US/France. Narr "A vrai dire, c'étaient de tout autres noms qui étaient invoqués en 1988 pour entraîner le peuple...")

ET -Quelle conscience démocratique la personne qui venait de Messogia (Hinderland) et devait laisser son travail, parce qu'elle recevait une indemnité mais ça lui pesait d'aller à l'Assemblée du Dème. On sait que les Scythes poussaient les dernières personnes avec une corde peinte de vermillon, un minéral extrait de l'île de Kéa...

MP -Pour les salir...

ET -Pour les salir, les derniers étaient alors marqués rouges, mais je ne sais pas si par d'autres textes nous avons...

NS -Tenez... Les hommes sont moins parfaits que les systèmes et les idées. C'est conséquent. Les mêmes qui, d'une certaine façon allaient à l'Assemblée du peuple pour ne pas être salis par la corde rouge, et dans ce cas ils payaient une amende, ces mêmes hommes se passionnaient naturellement pour leur ville et, à part les assemblées régulières du Dème, qui avaient lieu au Pnyx ou ailleurs, à part ces réunions officielles, ils discutaient politique dès qu'ils retrouvaient quelques hommes au coin des rues, sur les places, chez les coiffeurs, au théâtre. Par conséquent, ils se passionnaient pour leur ville d'autres façons. Peut-être parfois se défoulaient-ils dans des réunions privés et n'avaient pas envie d'y aller...

CC -Moi je ne dis évidemment pas que la polis des Athéniens, enfin la cité des Athéniens, leur constitution, institution de la cité, c'est un modèle. Ce serait de la folie. Non seulement à cause de la dimension physique, mais à cause d'une foule d'autres choses. Je dis simplement que c'est un germe, c'est-à-dire que nous pouvons nous inspirer de cela pour essayer de penser autrement notre relation à la loi, notre relation à la collectivité, notre relation au pouvoir. Or, dans le domaine que nous discutons, ce germe signifie quoi ? C'est que les citoyens anciens considéraient effectivement que la communauté, la polis, était leur affaire. Ils se passionnaient pour cela. Et que les individus modernes, c'est là que le bât blesse, ne se passionnent pas pour cela. D'où d'ailleurs ce phénomène tout à fait caractéristique du monde moderne : nous avons de longues périodes de plus ou moins grande apathie politique pendant lesquelles les affaires communes sont gérées par les politiciens professionnels, et puis nous avons de façon paroxystique, comme des crises, des révolutions, parce qu'évidemment les professionnels gérant le domaine politique ont été trop loin ou ce qu'ils font ne correspond plus à ce que la société veut, la société ne peut pas trouver de canaux normaux pour exprimer sa volonté, on est donc obligé d'avoir une révolution, une crise sous cette forme, n'est-ce pas ? C'est-à-dire l'activité politique dans les sociétés modernes ne peut se réaliser que sous cette forme paroxystique de crises qui surviennent tous les 10, 20, 40, 50, 70 ans, etc., etc. Alors que dans, par exemple dans l'histoire de la cité des Athéniens, nous avons à peu près trois siècles -je laisse de côté le quatrième qui est pour moi en effet le siècle où la démocratie s'atrophie, disparaît, dégénère, etc., après la défaite de 404, la guerre du Péloponnèse- nous avons trois siècles où il y a des changements de régime, mais où en tout cas ces trois siècles sont caractérisés par la participation constante, permanente des citoyens dans le corps politique. Ça veut pas dire les 100%, mais les plus récentes études, celles de Finlay par exemple, montrent que quand une affaire importante était discutée dans l'assemblée du peuple à Athènes, il y avait 15-20.000 personnes sur 30.000 citoyens. Il faut savoir ce que ça veut dire. Ça veut dire qu'il y avait des gens qui partaient à deux heures du matin, de Sounion, de Lorion ou de Marathon pour être sur l'Apix au moment du lever du soleil quand les Prytanes commençaient, enfin annonçaient que la délibération était ouverte. Et ils faisaient ça pour rien; le salaire ecclésiastique a été introduit beaucoup plus tard. Ils perdaient leur journée de travail, ils perdaient leur sommeil pour aller participer. Et ça il faut le poser avec une phrase très bien dite de Benjamin Constant en 1820 déjà quand il oppose la démocratie chez les modernes à la démocratie chez les Anciens où il dit à peu près cela -Constant était un libéral, il était pour la démocratie représentative, il était pour le suffrage censitaire, il pensait que les ouvriers étant donné leur occupation ne peuvent pas vraiment s'occuper de politique etc., donc il faut que les classes... cultivées s'en occupent- et il disait de toute façon pour nous autres, ce qui nous intéresse nous autres modernes c'est pas de participer aux affaires publiques, tout ce que nous demandons à l'Etat "c'est la garantie de nos jouissances". Cette phrase a été écrite pendant les premières années de la Restauration en France, il y a 160 ans et elle dépeint tout à fait typiquement l'individu moderne. Il demande à l'Etat la garantie de ses jouissances et c'est tout.

(Enfants à l'Agora)

AN2 -Alors, cette loi signifie que les Athéniens voulaient protéger autant que faire se peut leur système démocratique, leur régime politique, compris ? Oui ? C'est pourquoi ils ont gravé cette représentation où une femme couronne le peuple (le dème).

EN -C'est-à-dire que le peuple est un homme...

AN2 -Oui, ils ont représenté le peuple sous les traits d'un homme.

EN -A qui elle donne une couronne ?

AN2 -Oui, elle le couronne, c'est-à-dire qu'elle l'honore, d'accord ? Et en dessous, ils ont inscrit le texte de la loi précisément, pour qu'il soit connu de tous les Athéniens afin que chacun la respecte et soit protégé le régime démocratique, soit évite d'instaurer un régime tyrannique, n'essaie jamais d'instaurer un régime tyrannique.

CC -...au Ve siècle donc, c'est l'apogée, et puis il y a la guerre du Péloponnèse, 431, dans laquelle... le début de la guerre du Péloponnèse c'est effectivement une tragédie. Thucydide le dit très bien, c'est-à-dire que peu importent les prétextes que les Lacédémoniens ont utilisé pour déclarer la guerre, la vraie cause de la guerre, dit Thucydide, c'était le fait que les Lacédémoniens ne pouvaient pas supporter la puissance croissante des Athéniens et ils ont considéré qu'à un certain moment il fallait arrêter cela... Il y a un admirable chapitre chez Thucydide, très moderne, où il dit comment les mots ont perdu leur sens dans la guerre. Parce que la guerre entre les Athéniens et les Spartiates, la guerre du Péloponnèse était en même temps une guerre civile. Les démocrates dans toutes les cités soutenaient les Athéniens et les aristocrates soutenaient les Spartiates, n'est-ce pas, c'était une guerre civile. C'était une guerre entre les démocrates et les aristocrates en Grèce, représentée par ces deux puissances. Et chaque fois que les Athéniens conquéraient une cité, ils installaient la démocratie, si je puis dire, ils mettaient le démos au pouvoir et chaque fois que les Spartiates revenaient, ils installaient les oligoi, les peu-nombreux, c'est-à-dire les aristocrates. Et Thucydide dit que même la langue était complètement corrompue, parce que les mêmes mots étaient utilisés par les deux partis contraires pour dire en apparence la même chose et en vérité des choses tout à fait contraires. Ça vous rappelle rien, ça, hein ? Est-ce que Monsieur Mengistu n'est pas un grand démocrate ? Ou est-ce que je ne sais pas qui, enfin tout le monde est pour la démocratie, tout le monde est pour le socialisme, tout le monde est pour le bien commun, et les mots ne veulent plus rien dire, nous vivons une guerre civile en Occident qui a commencé je ne sais pas quand et qui a fait qu'il y a cette usure énorme du langage. Et pour revenir aux Athéniens, à partir de ce moment-là, le démos des Athéniens n'est plus le démos de la grande époque. Il y a une révolution oligarchique, le démos se réinstaure, les Athéniens remportent encore une série de batailles, ils font des choses fantastiques, et puis, de plus en plus, on voit que le démos a cessé de savoir décider, et finalement c'est la catastrophe de 404 qui est due à des erreurs des Athéniens, mais qui ne sont pas des erreurs au sens de calculs, c'est des erreurs politiques profondes, qui sont commises pendant la dernière phase et qui sont toutes reliées à l'ubris, au fait : ne pas savoir se limiter, ne pas savoir dire que c'est jusque là qu'on peut aller et pas plus loin... Et ça les Athéniens n'ont pas su le faire après 405. Et ça a été la fin de la démocratie, et bon...

(Obsèques Papandréou)

"Les manifestants du 3 novembre 68 avaient commencé par scander le nom de Papandréou. Puis on avait entendu "e-lephteri-a", liberté. Mais le mot qui a finalement explosé de la foule c'était celui qui parcourt tout cet épisode "dé-mocrati-a". Si l'on pouvait capter l'image de la démocratie que génèrent les peuples quand ils en sont privés, et la leur re-projeter, comme une diapo, une fois qu'ils l'ont reconquise... Ou bien faudrait-il dire de la Démocratie ce que quelqu'un a dit du bonheur "cette chose qui n'existe pas et qui pourtant, un jour, n'est plus ?"

PROCHAIN EPISODE : NOSTALGIE, OU LE RETOUR IMPOSSIBLE